Lapurdum

Euskal ikerketen aldizkaria | Revue d'études basques |
Revista de estudios vascos | Basque studies review

7 | 2002
Numéro VII

La géolinguistique en Amérique latine, Hors série n° 2
de *Géolinguistique*, Université Stendhal-Grenoble 3,
Centre de Dialectologie, 276 p, 2001-2002. ISBN 2 95
16425-0-4

Charles Videgain

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lapurdum/1074>

DOI : 10.4000/lapurdum.1074

ISSN : 1965-0655

Éditeur

IKER

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2002

Pagination : 369-370

ISBN : 2-86781-321-2

ISSN : 1273-3830

Référence électronique

Charles Videgain, « *La géolinguistique en Amérique latine*, Hors série n° 2 de *Géolinguistique*, Université Stendhal-Grenoble 3, Centre de Dialectologie, 276 p, 2001-2002. ISBN 2 95 16425-0-4 », *Lapurdum* [En ligne], 7 | 2002, mis en ligne le 01 juin 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lapurdum/1074> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lapurdum.1074>

L'ouvrage commence par une partie historique rappelant les débuts de la source orale, en particulier autour de l'école de Chicago et la méthode des 'histoires de vie'. La résurgence de la source orale en France est ensuite tracée avec d'une part les efforts des folkloristes et les difficultés en histoire à lui accorder toute sa place, place qui ne s'est affirmée que récemment. Le concept d'archive orale permet un basculement qui s'est produit il y a une trentaine d'années au sein d'institutions pourtant bien pourvues en sources écrites (Sécurité Sociale, Marine, Quai d'Orsay etc.). La deuxième partie, très informée, fait le point sur l'ingénierie des archives orales sans se limiter au seul aspect technique de la question. Ces pages me paraissent essentielles. Plus précisément, les pages sur la préparation et conduite de l'entretien sont décisives ainsi que sur la nécessité de constituer un corpus utilisable pour la suite et susceptible de multi-lectures. Les préoccupations déontologiques ne sont pas mises en marge. La troisième partie intéressera davantage l'historien proprement dit sur l'exploitation historique des archives ainsi créées : l'auteur ne nie pas les limites de telles sources et la nécessité de les soumettre à une critique exigeante. Enfin, la dernière partie aborde les développements possibles de la source orale en histoire : ce qui est dit des biographies 'incarnées et situées' est très suggestif ainsi que sur l'étude des organisations. Enfin, l'auteur propose une valorisation des archives orales par diverses actions de vulgarisation destinées si nécessaire au grand public. Signalons à titre d'exemple que les enregistrements réalisés pour le Comité pour l'Histoire Economique et Financière de la France forment un corpus de 2700 heures, ce qui est énorme (que l'on songe que l'Atlas linguistique du Pays Basque, chantier de l'Académie de la langue basque, qui a mis en application un questionnaire de 3000 questions sur 145 communes n'a réuni que 4000 heures de phonogrammes sur la matière orale basque).

Nous conseillons vivement cette lecture à tout étudiant qui veut aller sur le terrain: les heures consacrées à prendre des notes sur cet ouvrage massif lui permettront d'éviter bien des erreurs pour une quête plus efficace et une bonne exploitation des gisements mis à jour avec les personnes qu'il aura interviewées.

Xarles Videgain

***La géolinguistique en Amérique latine*, Hors série n° 2 de *Géolinguistique*, Université Stendhal-Grenoble 3, Centre de Dialectologie, 276 p, 2001-2002. ISBN 2 95 16425-0-4**

La revue *Géolinguistique* propose un nouveau numéro sur « La géolinguistique en Amérique latine » dont il faut saluer la parution à l'initiative d'une équipe dynamique et de son directeur Michel Contini. On ne peut que se réjouir en effet d'une réflexion sur les divers chantiers qui sont en cours loin des premiers travaux qui ont surtout été menés en Europe après la somme de Gilliéron et Edmont dans *l'Atlas linguistique de la France*. M. Contini a raison de rappeler que le premier atlas sud-américain débutait seulement en 1987, date tardive qui a rendu par exemple impossible l'intégration des données de la Romania nova dans *l'Atlas linguistique Roman*. M. Contini souligne que le fait d'arriver tard dans la recherche géolinguistique a permis de développer un aspect sociolinguistique que les atlas du vieux continent n'ont guère pris en considération en tant que tel. Loin de se contenter de l'axiome de la plupart de nos 'vieux' atlas qui considèrent qu'un seul témoin est représentatif du parler d'une commune, ces atlas interrogent souvent plus d'un témoin, par

exemple un homme âgé et une femme âgée, une femme plus jeune et un homme plus jeune, la classe sociale pouvant être prise en compte ainsi que le fait chez le témoin de pratiquer ou non une langue autochtone. Certes la représentation cartographique issue d'une telle complexité n'est pas limitée à la seule dimension diatopique et je l'ai trouvée personnellement fort difficile. Nous donnons à la suite la liste des contributions dont l'une est consacrée au Québec. Maria Vaquero de Ramirez, " La géolinguistique hispanique aux Caraïbes " ; Claudio Wagner, " La géolinguistique au Chili " ; José Joaquín Montes Giraldo, " Regards sur les études dialectologiques en Colombie " ; Lourdes E. Montero Bernal, " Variation phono-dialectologique dans le parler rural de Cuba " ; Antonio Quilis et Celia Casado-Fresnillo : " Les travaux de l'Atlas lingüístico Nacional del Ecuador " ; Harald Thun, " L'atlas lingüístico Guaraní-Romanico (ALGR) " ; Juan Lope Blanch (chercheur bien connu qui vient de disparaître à qui la revue est dédiée ainsi qu'à Ofelia Kovacci, spécialiste du domaine argentin), " Atlas linguistique du Mexique " ; Rocio Caravedo, " L'espace dans une perspective socio-géographique. L'espagnol du Pérou " ; Harald Thun, " L'Atlas Linguistique Diatopique et Diastratique de l'Uruguay (ADDU) " ; Antonio Quilis, " Les travaux de l'Atlas lingüístico de Hispanoamérica " ; Suzana Alice Marcelino Cardoso : " La dialectologie au Brésil. Aperçu historique et bilan actuel " ; Claude Verreault ; " Variation géographique du français dans l'Est du Canada ".

L'article du regretté Lope Blanch intéresse tout dialectologue de terrain en montrant qu'il ne faut pas se contenter de la fameuse réponse de 'premier jet' chère à Gilliéron. Les exemples de Lope Blanch montrent que c'est souvent la deuxième réponse qui met sur la piste de la fragmentation dialectale. Ce numéro de *Géolinguistique* offre moins d'information sur les langues amérindiennes, pour la bonne raison que les travaux qui leur sont consacrés brillent par leur absence. Raison de plus de relever le travail pionnier de H. Thun qui applique la méthode (méthode très clairement expliquée dans son deuxième article dans ce numéro même) de son atlas diastratique et diatopique de l'Uruguay aux variétés du guarani avec toutes les difficultés d'une langue qui est à cheval sur les frontières d'états et connaît une diaspora dans la banlieue de Buenos Aires, le guarani parlé en Bolivie n'ayant pu entrer dans le programme pour des raisons financières : c'est le conseil allemand de recherches scientifiques qui soutient essentiellement le projet. On relèvera avec curiosité les différentes appellations populaires des variétés du guarani, empruntées au vocabulaire de la cuisine : *jehea*, nom d'une soupe dans laquelle les ingrédients sont identifiables ; *jopara*, une soupe dans laquelle les ingrédients sont fondus ; *mbaipy* qui est le nom de la polenta et enfin *ensalada* qui est bien sûr la 'salade'. Le questionnaire utilisé est plus réduit que l'ADDU mais a sélectionné certains champs sémantiques attendus comme rentables, sur la parenté, le système des couleurs, l'orientation dans l'espace et le temps. Toute l'enquête est enregistrée y compris une traduction de la parabole de l'enfant prodigue. Par ailleurs, dans de nombreux autres articles, on voit comment les projets scientifiques d'ampleur ont du mal à perdurer, tel le répertoire à Saint-Domingue des noms de poissons par Lysanne Coupal qui a cessé de se poursuivre même si Alvar a réussi à publier en 2000 un Atlas linguistique pour Saint-Domingue. Mais on imagine aussi les difficultés à coordonner les efforts sur un territoire tel que le Brésil.

On le voit, ce numéro de *Géolinguistique* est extrêmement suggestif en faisant réfléchir sur la pratique des dialectologues d'ici ou d'ailleurs soumis aux mêmes paris à gagner.

Xarles Videgain